

sur la croute inflammatoire, la vertu septique du sel marin, et les mouches cantharides.

Lu à la Société Royale des Sciences de Montpellier.

Les expériences que M^r Pringle a présentées à la Société Royale de Londres dans le cours des années 1760. 61. et 62. sur les substances septiques et antiseptiques lui valurent le prix annuel que cette respectable Compagnie décerne à celui qui s'est distingué dans l'année par quelque découverte curieuse et utile. outre cette récompense honorable M^r Pringle s'est acquis, non seulement en Angleterre, mais dans le reste de l'Europe, par ces mêmes expériences, une très haute réputation. on le regarde généralement, et avec raison, comme un homme à qui on a l'obligation d'avoir répandu un nouveau jour sur les théories de la médecine. ainsi si on entreprend d'attaquer quelques endroits de son ouvrage, ce ne doit jamais être qu'avec les égards et les ménagemens que mérite un auteur aussi recommandable. Je pense qu'on n'aura point de reproches à me faire là dessus.

L'objet que je me propose principalement dans ce mémoire est de donner le détail de plusieurs expériences où j'ai eu des résultats différents de ceux de M^r Pringle, et de prouver que les conséquences qu'il tire de quelques autres expériences où mes résultats s'accordent avec les siens n'ont pas toutes les justesses qu'on étoit en droit d'attendre de cet illustre médecin.

premiere experience.

avant d'avoir lu ce que M^r Pringle a écrit sur la vérole il me vint en idée de chercher moi même si je ne découvrerois pas dans cette substance quelques propriétés ^{propres} non connues encore qui pût m'éclairer un peu sur sa nature. on seoit - Combien cette matière a excité de disputes parmi les médecins. si quelqu'un se donnoit la peine inutile de compiler tous les raisonnemens qu'ils ont fait là dessus, il auroit de quoi composer un gros livre où il y auroit bien peu de vérité. la premiere chose sur quoi je cherchois à m'éclaircir étoit le tems que la vérole employe à se pouvoir en prenant le sang pour terme de comparaison. en conséquence je mis une égale qte de ces deux substances dans deux petites bouteilles de paille - grosseur, avec la même qte ^{deau} dans l'une et l'autre de ces bouteilles. que je plaçois tantôt sur ma fenestre lors que le soleil y donnoit, et tantôt à l'ombre, ayant soin qu'elles fussent toujours ensemble dans le même lieu. voici quel fut le résultat, la vérole manifesta une

ARC 32 d. 4 n^o 129



odeur putride des le troisieme jour; et le sang ne commenca ces putrefies
que la quatrieme environ vingt-quatre heures plus tard: sa fetidite me parut
toujours inferieure a celle de la Coëne durant les trois jours suivans.
C'est à dire jus qu'au sixieme de l'experience, mais passe ce tems la
putrefaction du sang devint très superieure a l'autre, et elle est
toujours engourdie dans le haut des os des superiories pendant
plus d'un mois que j'ai garde les bouteilles. Ceci confirme la 42. exp.
de m^r Pringle, mais il en résulte de plus que le sang est susceptible
d'un degre de putrefaction ou la Coëne n'est pas capable
d'attindre, quoiqu'elle pourrisse plutôt, ce que je ne sache point
avoir été dit encore par personne.

m^r Pringle a repeté deux fois son experience et moi stoit, sans
qu'elle ait jamais varié. on peut donc compter sur ce que nous avons
trouvé l'un et l'autre, et il faudroit partir de la lors qu'on voudroit
raisonner sur les tumeurs inflammatoires.

experience II.

je suspendis avec fil un gros de Coëne a l'air libre. en moins de
24. heures il se trouva reduit a une pellicule mince de sept à
huit grs. une autre fois j'en mis, a l'exemple de m^r Pringle, dans une
soucoupe a café que je couvris de sa tague, une dragme de
Coëne épaisse d'environ une demie ligne. pour empêcher qu'elle
ne se dessechat, ainsi qu'il m'étoit déjà arrivé, je lui donnai la
forme d'une petite boule et je la placai au milieu de la soucoupe
et de la tague. trois jours après je trouvais la Coëne fondue
mais pourrie, et convertie en une espèce de ganie très puante.
une partie de cette ganie ayant gagné les bords de la tague, elle
pût en s'y durcissant par le contact de l'air exterieur la couleur
la consistance, et la tenacité d'une colle très forte, engorée que
ne fut qu'avec peine que je pus separer la tague de la soucoupe
aupres de laquelle elle adhéroit fortement par ses bords au moyen
de cette glu. je ne dois pas omettre que cette portion de la Coëne
fondue durcie et dessechée par l'air avoit encore parfaitement
l'odeur de la colle de poisson outre les caracteres
dont j'ai parlé. Ce trait de conformité et cette ressemblance
entre ces deux Substances me vient, peut être, beaucoup

d'attention. j'observai au verso d'une 20. de petits vers qui nagent dans la partie de la cène fondue que l'air n'avoit pas encore durcie. m^r pringle dit que dans son exp. la cène devint en peu de jours fluide par deffailance. il me semble que cette expression n'est pas exacte. on appelle ainsi l'état d'un gel qui se dissout en attirant l'humidité de l'air, mais ici l'on voit manifestement que la putrefaction est le véritable dissolvant qui a fondue la cène. Comme je n'aurai plus occasion dans la suite de se souvenir de parler de m^r pringle par rapport à cette substance. qu'il me soit permis de discuter en peu de mots les conséquences qu'il deduit des expériences auxquelles il la soumette. les inductions qu'on tire des faits ne doivent pas être examinées moins rigoureusement que les faits mêmes, car sans cela la théorie médicale à l'avancement de laquelle il importe si fort de travailler ressembleroit bientôt à une maison dont les fondemens seroient solides, tandis que les restes de l'edifice menaceroient ruine.

je vais d'abord mettre ici le texte de m^r pringle et je l'accompagnerai ensuite de quelques remarques.

- » la creute inflammatoire étant si soluble, si volatile, et si corruptible, on peut conclure qu'elle contient une plus grande q^{te} de particules septiques que toute autre partie du gang.
- » je vais maintenant tâcher d'expliquer comment cela se fait.
- » on a souvent agité la question si ces espèces de fièvres inflammatoires (les pleuresies et péripneumonies) ne sont pas d'abord occasionnées par un défaut de transpiration ou par quelque autre cause (pareille) quoiqu'il y en ait d'autres.
- » doutes que ce défaut ne soit au moins une suite de ces fièvres. il s'agit par conséquent que dans l'un et l'autre cas, les particules les plus corrompues sont restées dans un temps ou à cause d'un degré de chaleur plus considérable, les humeurs ont plus de disposition à la putrefaction. mais lorsque après les guéries on laisse repoger le gang jusqu'à ce que les parties homogènes aient eu le temps de se réunir, la matière péripneumonique se sépare sur le champ de la gangrène comme étant la moins tenace, s'attache au coagulum, et s'embarrasse de plus en plus dans la partie coénérge du gang qui se leve à la surface.
- » il faut ajouter que quoique la texture des corps soit ordinairement plus lâche à proportion de la quantité de matière putride qu'ils contiennent, il est cependant probable que la couleur et la grande tenacité de cette croûte inflammatoire sont dues à ces mêmes particules, puis que tout gang inflammatoire soit en continu de la veine, goutte à goutte, soit lorsqu'on l'agit avant qu'il se refroidisse (a) ou même quand on l'a reçu dans un vase fort plat ne présente point de particules.
- » Goutte, ou du moins soit peu (b) car dans toutes ces circonstances, une grande surface de gang encore chaude étant exposée à l'air les particules les plus subtiles s'évaporent moyen de s'évaporer avant qu'aucune partie de la masse ait eu le temps de se prendre. pringle exp. 42.

la première conséquence que m^r pringle deduit de ces expériences sur la cène est donc qu'elle contient une plus grande q^{te} de particules septiques que toute autre partie du gang. Si l'on disoit simplement que ces particules y sont plus détrempées, mais qu'il y en a d'avantage dans la partie rouge ne concluroit-on pas mieux? Cela pouvoit résulter de la première expérience.



personne ne doute dit m^r pringle, que le défaut de transpiration ne soit une suite
des maladies inflammatoires de la poitrine. mais doit-on qu'un pleurétique
transpire moins qu'un homme en santé? j'ai vu cette année à l'hôpital St Eloy un
grand nombre de personnes atteintes de la pleurésie et j'ai observé, comme
cent autres, que ces sortes de malades sont presque toujours dans une sueur abondante
ou dans une grande moiteur. or la transpiration et la sueur diffèrent elles
essentiellement?

La matière perspirable s'embarasse dans la partie coenergée du sang qui
s'élève à la surface. mais quelle est la nature de cette partie coenergée du
sang et pour quoi s'élève-t-elle à la surface? c'est de quoi m^r pringle ne
dit rien, et dont il étoit à propos de parler puisque les médecins disputent là dessus.

il est probable, selon lui, que la couleur et la grande tenacité de la croute in-
flammatoire sont dues à ces mêmes particules septiques et perspirables. je
prendrai la liberté de dire que c'est là une conjecture extrêmement
hasardeuse. les faits dont m^r pringle cherche à l'appuyer ne concluent
rien. ~~car~~ car que quelque circonstance accidentelle vienne à empêcher
la formation de la coëne sur la surface d'un sang pleurétique; si l'on
essaye de fendre la surface de ce sang avec une aiguille ou une
épingle, on s'apercevra bientôt par la résistance qu'elle opposera que
la matière coenergée n'en est pas moins dans le sang dont il s'agit
quoiqu'elle ne se rassemble point sous une forme viscidale et il est certain
qu'elle en augmente beaucoup la viscosité. malgré cette prétendue
évaporation des particules septiques auxquelles m^r pringle attribue la
couleur et la grande tenacité de la croute phlogistique. il m'est
arrivé plus d'une fois de trouver sous une coëne épaisse et très coriace
un coagulum qui n'avoit que la consistance d'une gelée molle de
façon que je pouvois les séparer l'un de l'autre avec la plus grande
facilité, sans autre secours que mes doigts, tandis que du sang tiré
de la même personne, et dans le même temps, mais à la surface duquel
il ne s'étoit point formé de la coëne étoit de la plus grande
viscosité. de plus j'ai observé plusieurs fois que si l'on verse le
sang d'un pleurétique dans un vaisseau profond, mais étroit, on
n'a que peu ou point de coëne, quoiqu'il soit sorti par une large
ouverture et de plein jet. or les principes de m^r pringle
n'expliquent pas ce phénomène, et de tout ceci je crois qu'il m'est
permis de conclure que cet auteur n'a fait qu'expliquer avec leger
ement ce qui regarde la croute inflammatoire. il faut convenir
néanmoins qu'il a découvert la première dans cette substance
une propriété qu'on ignoroit auparavant, et c'est là une obli-
gation réelle que nous lui avons.

expérience III.

après cette petite discussion théorique que je ne crois point inutile, je reviens
aux faits. je me suis attaché à rechercher ce qui peut avoir action sur la coëne,
et j'ai été convaincu par mes expériences que cette substance
qui, selon quantité d'auteurs célèbres (c) ne reconnoît point de

(c) hæc crusta nullo medicamento solvitur. Sowerba hæmatolog
ia Cap. XVI. pag. 156.

(x) m^r queonai est de tous les auteurs que je connois celui

dissolvant en a cependant un assez grand nombre. le 3. juin je mis dans une de ces petites bouteilles qu'on appelle figons une once environ d'eau de chaux qui la remplissoit un peu plus qu'à la moitié avec un gros de ~~de~~ coëne d'ien poudrique épaisse de près de deux lignes. je laissai la bouteille sur une fenestre où le soleil ne donne jamais. en trois ou quatre jours la coëne se trouva parfaitement fondue et gagna le fond de la bouteille sous la forme d'un sédiment purulent, tout comme il arrive quand elle se dissout par la pourriture. au reste il est à remarquer que celle-ci ne sauroit avoir contribué à l'effet dont je parle, puisqu'elle fut encore plus de huit jours sans communiquer à l'eau de chaux aucune odeur déagréable. on voit dans cette expérience deux effets bien marqués de cette Eau dont l'un prouve sa vertu anti septique, vertu qui est assez connue (c), et l'autre la propriété qu'elle a de fondre la coëne, ce qui l'est beaucoup moins. m^r de Senac dit que l'eau de chaux est le menstrue qui a le plus d'activité pour opérer cette dissolution, mais nous verrons tout à l'heure qu'il y en a de plus forte.

expérience IV.

L'eau nitrée n'agit pas moins efficacement sur la coëne que l'eau de chaux et l'on peut en tirer un parti beaucoup plus grand dans le traitement des maladies inflammatoires, car je ne pense pas qu'aucun médecin ose donner l'eau de chaux dans la pleurésie et la péripneumonie par exemple au lieu que des auteurs illustres tels que Boerhaave, Hofman &c recommandent dans ces maladies l'usage des boissons nitrées.

je mis le 8. juin à neuf heures du matin un gros de coëne que j'avois pris le jour d'avant d'un gang d'un pthigique dans une once d'eau pure, où j'avois fait dissoudre une dragme de nitre. je me servis d'une de ces petites bouteilles que j'ai employé aux expériences précédentes, et je la laissai toujours à l'ombre. la raison pour laquelle je n'ai point exposé cette bouteille au soleil, non plus que celle de l'eau de chaux, est que comme ^{la coëne} est très sensible, je craignois que la chaleur du soleil pour la moins égale à celle du corps humain dans la mois de juin, n'en appellerait la putrefaction au point de ne pas donner au menstrue le temps de pouvoir agir. je tâcherai d'éclaircir ce doute dès que je pourrai me procurer de la nouvelle coëne. quant au présent il me suffira de dire que l'eau nitrée la fondue aussi parfaitement, et en aussi peu de temps que l'eau de chaux; elle ne manifeste de la pourriture que le 16. ou le 17.

expérience V.

à quatre heures du soir.

le 18. juin^t je mis en expérience une dragme de coëne dans une once d'eau où j'avois fait dissoudre un gros de sel ammoniac. dès le lendemain matin la coëne se trouva fondue, et elle ne donna de signes de pourriture que le 23. je ne sais s'il seroit permis de faire usage de ce sel dans les maladies inflammatoires quoique m^r malacrin dise dans sa chimie médicale qu'on doit le préférer à toute autre sel dans la pleurésie. mais il est constant que

(c) m^r pringle prétend cependant que l'eau de chaux est peu antiseptique
(c) traité du cœur pag. 96. tom. 2.



qui a le plus approfondi ce qui regarde la route inflammatoire, du moins autant qu'on peut le faire par le raisonnement & les observations pratiques sans le secours des expériences, car il ne me paroit que m^r quonai en ait fait aucune sur ce sujet.

dans beaucoup de Cas Chirurgicaux ou l'on a besoin d'un fondant antiputride il n'y a rien de mieux que le sel ammoniac (f). et l'on voit que les expériences philosophiques viennent à l'appuy de l'observation.

expérience VI.

après le sel ammoniac je n'ai pas trouvé de meilleur dissolvant de la coëne que l'extrait de m^r Goulard. demi once de cet extrait fondit une dragme de coëne dans les papes de 24 heures, et par conséquent plus rapidement que ne l'ont fait dans les expériences précédentes le nitre et l'eau de chaux. mais comme on ne donne intérieurement ce remède que par gouttes j'en mis dix à dorer dans une once et demi d'eau avec une dragme de sucre. après huit jours cette-ci ne passoit pas dis posée à se fondre, et nageoit encore dans la liqueur en conservant sa forme de membrane, mais ayant été cueux de voir si du moins elle ne devoit pas amollir, je trouvais qu'elle n'étoit beaucoup; la lenacite qui lui est naturelle avoit si bien disposé que je pouvois aisément la réduire en pâte en la pressant entre mes doigts, et peu de jours elle fut entièrement dissoute. je dois observer que l'extrait de m^r Goulard est non seulement un fondant insignifiant, mais encore un anti-putride puissant. les dix à douze gouttes mêlées à une once et demi d'eau ont plus résisté à la pourriture de la coëne que n'a pu la faire une demi once de fort vinaigre, et à l'égard de l'extrait pur il n'y a déjà près de deux mois qu'il conserve la coëne exempte de pourriture. voilà ce que la vérité m'oblige à dire par rapport à ce remède. mais pourroit-on l'employer intérieurement sans risque? les nombreuses expériences de m^r Goulard l'autorisent, dit-il, à le penser, et quantité d'autres célèbres le pensent tout comme lui.

expérience VII.

Le 18. juin j'ai mis un gros de coëne dans demi once de fort vinaigre pour essayer s'il pourroit la fondre. les premiers jours il la réduisit à un moindre volume, et la contracta. cependant je m'aperçus qu'à la longue cela n'empêcha point qu'il ne se ramollit le tigre, et me lui entra sa lenacite, mais il ne put jamais la dissoudre, quoiqu'il l'ait preservée de pourriture plus d'un mois et demi.

(g) dissertation sur les médicaments. 1^{re} note. de la pag. 37.

ayant fait suer, dit m^r de Sauvages (g) du sang de la veine d'un pleurétique dans deux poirettes, dans l'une desquelles j'avois mis demi once de vinaigre, celui-ci a été dissous et toujours bulant, celui de la poirette où je n'avois rien mis a été bouillu d'une coëne de cinq lignes d'épaisseur et fort coagulé.

il résulte donc de l'expérience de m^r de Sauvages que le vinaigre dispose à la formation de la coëne dans la palette, mais il résulte de la mienne qu'il ne pas la propriété de la dissoudre lors qu'elle est une fois formée.

(f) traité de la gangrene par m^r Quenay. mem. de l'acad. roy. de chirurgie. tom. 1. &c.

experience VIII.

Le 23. juin je mis un gros de Cène dans une once d'eau ou j'avois dissous un gros de sucre. elle flotta dans l'eau sans perdre sa figure jusqu'au 27. du mois suivant. je voulais voir ce jour là dans quel état elle se trouvoit, en consequence je la tirai de la bouteille ou elle étoit enfermée; et je vis qu'elle étoit trans parente comme de la gelée, et s'en tissoit fort attêndri: quatre jours après elle fondit entièrement et gagna le bas de la bouteille pour la forme d'un sédiment rougeâtre. au reste elle ne parut encore donner de marques de pourriture aujourd'hui 9. août. on voit par là qu'outre les propriétés de fondre la Cène, le sucre possède encore beaucoup de vertus anti septique. C'est à cette qualité antiseptique qui se trouve dans le sucre, et à la grande congommation qui s'en fait aujourd'hui avec les aliments acides, dit M^r Pringle, (h) que nous devons peut être attribuer, en partie le déclin général des maladies putrides. mais toute grande que soit cette congommation on ne peut guère lui attribuer l'effet dont il s'agit. il n'y a que ce rap-
 (i) Remer. dicti. peller que le sucre a presque fait oublier l'usage du miel qui ne lui pade-
 onnaire des drog par sa vertu anti septique; et dont la congommation étoit
 nes simples au autre fois bien plus considérable que ne l'est aujourd'hui. Celle du sucre,
 mot miel. car j'en vois par hazarder beaucoup si je dis que les trois quarts et demi des
 hommes, pour le moins, ne font aucun usage du dernier.

experience IX.

je mis le 18. juin un gros de Cène dans une once d'eau ou j'avois dissous une dragme de miel jaune. elle resta à se fondre jusqu'au 27. c'est à dire l'espace de huit ou neuf jours. lorsqu'elle eut perdu toute cohésion, je versai ce mélange d'eau de Cène et de miel dans une gorgonne à Cassé, et je vis que le tout se gélifioit parfaitement à une gelée claire ou il ne m'étoit plus possible de distinguer aucun vestige de la Cène. cette espèce de gelée avoit manifestement une odeur aigrelette, et nous la trouvâmes telle en la goûtant M^r Coulat et moi; quelques jours après la fermentation ayant fait de nouveaux progrès cette odeur aigrelette se changea en une odeur vineuse, la liqueur devint un véritable vin, et se convertit ensuite en un fort vinaigre. M^r Coulat a été témoin de tout ceci. actuellement l'odeur pénétrante du vinaigre a fait place à une autre que je ne puis déterminer, ne me rappelant rien à quoi elle se rapporte. mais ce qu'il y a de plus singulier dans cette expérience c'est que la Cène s'est reformée de nouveau après avoir été parue. je la montrerais à qui sera curieux de la voir. (x)

experience X.

sur le sel marin

j'ai répété par deux fois sur la chair et sur le sang les expériences que M^r Pringle a fait pour prouver la vertu septique de ce sel

(x) toutes les expériences que je donne ici sur les dissolvans de la Cène sont autant que je puis le savoir, entièrement nouvelles, si on accepte la 1^{re} dont M^r de Senac m'a donné l'idée suggérée à l'idée.



Employés à petites doses, et jamais qu'on convaincre qu'il possède effectivement la propriété singulière de hâter manifestement la pourriture. Je crois que l'Académie ne sera pas fâchée de voir que cette belle découverte de M^r Pringle de Brissac et soit unige hors de doute. Parmi plusieurs conclusions qu'on naissent l'auteur se borne dit-il à une seule que voici.

" on a supposé que le sel, agaisonnement indis pensable de la nourriture animale, agissoit par une qualité antiseptique, et qu'il corrigeoit la trop grande disposition de la viande à la putrefaction. mais dit M^r Pringle comme on ne le prend jamais dans les aliments au de là des quantités qu'on se procure par notre expérience, il paroît par là que le sel agit de la manière principale par une vertu septique; C'est à dire en amollissant et en dissolvant les viandes; action bien différente de celle qu'on lui attribue communément. exp. 26. pag. 213. 214. "

de toutes les conclusions que M^r Pringle eût pu tirer il n'y en a peut être pas une qui n'en eût été mieux fondée que celle-ci; à laquelle il lui a plu de se borner. qu'on me permette quelques remarques sur le petit nombre de signes que je viens d'extraire, et j'espère qu'on en sera pleinement persuadé.

1.^o M^r Pringle suppose d'abord fausement que le sel est un agaisonnement indis pensable de la nourriture animale. les ours et les leopards digèrent fort bien leur proie sans le secours de cet agaisonnement. un médecin d'un mérite très distingué avec qui j'eus l'honneur de m'entretenir un jour sur cette matière, me dit que les hommes n'étoient point des ours: j'en conviens. mais les hommes qui habitent les forêts sont des hommes, or parmi eux il y en a beaucoup qui ne font aucun usage du sel. on peut lire sur cela les voyageurs les plus dignes de notre confiance ou, si l'on veut abréger ces recherches, jeter un coup d'œil seulement sur le chap. des variétés de l'espèce humaine dans l'histoire naturelle de M^r de Buffon.

2.^o à la manière dont M^r Pringle s'exprime il semble qu'il y ait pour le sel une mesure fixe et invariable on ne le prend jamais, dit-il, dans les aliments au delà de la qte septique de notre expérience. mais ou est la preuve de cela, et comment déterminer la qte de sel qui passe tout les jours dans l'estomac de chaque homme en particulier? il est des personnes qui mangent beaucoup de sel et d'autres peu. or c'est celui dont on agaisonne les aliments, bien des gens en mettant dans le pain. il est certain qu'il y en a dans les chairs des animaux qui nous servent de nourriture (voy. dans les mem. de l'acad. roy. des scienc. ann. 1730. et 32 l'examen chimique des viandes qu'on emploie ordinairement dans les bouillons par M^r Geoffroi le cadet.) il y en a pareillement, et peut être d'avantage, dans les poissons (memoire manuscrite de M^r Montet, membre de l'Académie) or je demande à present si c'est une chose évidente que le sel qui entre naturellement dans nos aliments, et celui que nous

mau
ily a
danti
et se
non

ny faisons entrer de plus pour les assaisonner n'excede jamais vingt grains, que
au de la de laquelle le sel marin n'est plus septique?

3.^e quand meme on voudroit le supposer, m^r pringle n'en seroit pas mieux fonde. a
dire qu'il aide principalement la digestion par une vertu septique, car, selon
lui (exp. 47. pag. 291.) n'opera de cette maniere qu'autant qu'il se decompose. « a
l'egard de la vertu septique dont est douee le sel marin, je battois de la partie
absorbante, lors que l'acide en est separe, et je vois suivants les exp. que j'ai faites
que cette partie absorbante doit etre d'une nature testacee. » pour eviter
d'etre trop long je n'examine pas maintenant si ces experiences sont bien
decisives. je dirai simplement que presque tous les chimistes regardent la base du
sel marin comme un alcali fixe, et que tous les alcalis sont puissamment
anti putrides, selon m^r pringle; mais ce qui tranche la question c'est que
le sel marin ne souffre aucune decomposition dans l'estomac; le sel resiste
meme a toutes les fermentationes de l'economie animale, car on le retrouve
dans les ruines tel qu'on l'a pu dans les aliments; ce point la n'est pas
conteste. (voy. Boerh. macq. juncker &c.)

au reste il n'est pas certain que le sel marin possede exclusivement a tout au
tre sel la propriete d'etre septique a petites doses; j'ai deja quelques experiences
qui me portent a penser le contraire, mais je venais les repeter avant de
parler affirmativement.

experience XI.

Sur les Antharides.

depuis Bagliivi on a regarde assez generalement les Antharides comme des
Substances qui haterent la dissolution des liquors animaux, et en consequence leur
putrefaction (1) les experiences de cet auteur celebre prouvent a la verite le
premier point, mais elles ne sont siens moins que concluantes sur le second.
(2) ainsi la vertu septique des Antharides pouvoit etre congelee en core
comme un probleme, quelques vraisemblables qu'elle parut, m^r pringle se
plait de l'avoir fait disparoitre; il assure dans sa 22.^e de ses experiences
qu'ayant eprouve les Antharides avec le boeuf foie, et le sang de l'organe
humain elles ne haterent pas la putrefaction.

voici pourtant une experience dont le resultat est bien different. je pris
deux petites bouteilles d'environ une once de liquors; je mis dans l'une dix
grains des Antharides en poudre et je fis couler dans toutes les deux
une paille que de sang au sortir de la veine. je fis ceci les dernier
jours du mois de mai a quatre heures du soir. le sang etoit a la pluie
et il fut de memes les deux jours suivants. le soleil ne parut point, le

Ci ex Bagliivi experimentis, tam in vivis animalibus, quam affundendo
Sanguini, ejusque Sero, pulverem Antharidum, institutio, patet, quod hac
infecta vin habent humores nostros solvendi, Sed simul humores solutos dis
ponant ad putredinem. van. Swieten in Boerh. § 890. N.º V. p. 46.

mauvais consequence. Comme les sels de ces mouches agissent a peu pres de la meme maniere que les alca
li volatils, ils ne peuvent que hater la dissolution et par consequent la putrefaction
du sang. huxam. essai sur les fievres Chap. VIII. pag. 444. et 445.
(2) on peut voir ces exp. dans la 1.^{re} chap. de la differt. sur l'usage et l'abus des vegetaux



thermomètre de m^r de reaumur demeurant toujours entre le 16 et le 18 deg.
Ce tain qui étoit très propre à hater la pourriture. L'accéléra si fort dans
la bouteille où j'avois mis les Cantharides qu'elle donna une odeur fort
puante en moins de 40 heures, tandis que l'autre bouteille où il n'y
avoit que du sang ne sentoit pas encore beaucoup après trois jours.
expérience XII.

impatience de voir si, contre toute apparence, la poudre de Cantharides ne
produiroit pas sur les Serpents le même effet que sur la partie rouge du sang.
Je m'en procurai dès le lendemain 2^e juin. Je la mis par égales parts dans
deux petites bouteilles de gale. Capacité où il n'y avoit joudais d'eau et de
pourvoir. Le 6. je mis à onze heures moins un quart mes bouteilles au soleil qui
donnoit sur mes fenêtres, et je les y laissai jusqu'à cinq heures et demie du
soir. Le thermomètre de m^r de reaumur se trouvoit au 22. deg. à l'ombre
dans une chambre qui est sous les toits, et l'ayant exposé au soleil à
une heure après midi sur une terrasse, il monta jusqu'à 36. de haut
Ce jour là les bouteilles ne donnaient point d'odeur putride. Le lende
main 6^e juin je les placai au soleil à dix heures moins un quart
et l'après midi en venant de dîner je trouvois conjointement avec
un de mes amis (m^r Roger étudiant en med.) que celle des deux
bouteilles où étoit la poudre de Cantharides exhaloit une odeur iné
portable, même à travers le papier en double dont elle étoit biffée,
au lieu que l'autre ne sentoit que fort peu à découvert, et vers que
point à travers le papier. La pourriture ne s'y manifesta bien
que 24 heures après.

expérience XIII.

après avoir éprouvé la vertu septique des Cantharides sur le sang et les
Serpents, je voulus les éprouver sur la viande. en conséquence je mis le 12
juin un gros de maigre de mouton dans une petite bouteille où étoit une
demi once d'eau dans laquelle j'avois fait infuser au soleil les jours
d'avant sept à huit gros de Cantharides en poudre grossière
et que j'avois passée ensuite à travers un linge. J'ajoutai à cette demi
once d'eau en prégnée de la vertu des Cantharides une autre demi
once d'eau pure, et je mis par là que deux simples. C'est à dire une
once avec un gros de viande dans une autre bouteille pour
mes servir d'étalon. Les deux bouteilles restèrent au soleil les jours
suivants tout le temps qu'il fut sur mes fenêtres, et je puis dire
avec vérité (j'ai eu m^r Coste, Secrétaire en med pour témoin.) que
la vertu des Cantharides accéléra très manifestement la
pourriture de la viande.

expérience XIV.

J'ai répété l'expérience avec un gros de viande, une once d'eau
et deux grains seulement de poudre de Cantharides avec le même

Succès.

Le 11. juillet j'essayai ces mouches avec la Coëne. je pris trois petites bouteilles
d'égale grosseur, et je mis 10 grs de cantharides pulvérisées et demi gros de Coëne
dans l'une avec demi once d'eau, pareille qte d'eau et de Coëne dans une autre
et six grs de la poudre avec demi once d'eau dans la troisieme pour
éviter que l'odeur pénétrante des cantharides ne m'imposât. La putrefaction
se déclara très promptement. je fis sentir les bouteilles à différentes
personnes; elles convinrent toutes que celle où étoient la chair et les
cantharides l'emportoit de beaucoup sur les deux autres en fétidité.
M^r d'avigard qui voulut bien se donner la peine de venir chez moi
en fut affecté au point de rendre par haut et par bas, tout aqueux
qu'il est avec mauvaises odeurs. il n'est point douteux qu'entre les
désagréments qu'il y a à flaire des matières putrides, des agéments qui
révèlent la délicatesse de la plupart des hommes, la santé n'en puisse
souffrir aussi beaucoup s'ils y reviennent trop souvent. Sans
vouloir faire ici parade de mon zèle je puis dire que j'en ay eu
mal à la tête plus d'une fois. mais je serois trop payé de mes peines
si l'Académie juge que ce que j'ay l'honneur de lui présenter mérite
d'attirer un moment son attention. une gloire bien moins solide
fait braver des plus grands dangers.



